

7
Et quand pleure la pauvre mère
Qui voit s'égarer son enfant,
Ta douce voix lui dit : « Espère,
Tu le reverras repentant. »

8
Aux jours mauvais pour la patrie
Tu nous enseignes le devoir ;
Combattre, en t'invoquant Marie,
Sauver l'honneur, garder l'espoir.

9
Quand viendra le moment suprême
Et qu'il faudra goûter la mort,
Souviens-toi de l'âme qui t'aime
Et conduis le chrétien au port.

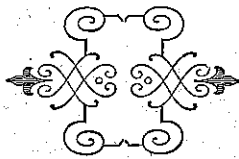
10
Mère, au jour de ton centenaire (1),
Entends tes enfants de Morlaix :
Qu'ils t'aiment toujours sur la terre,
Pour t'aimer au Ciel à jamais !

(1) En ton béni sanctuaire.

IMPRIMATUR :

Quimper, le 5 Juin 1895.

E. FLEITER,
Vic. Gén.



Morlaix, Imprimerie A. Le Goaziou, 1, place Emile-Souvestre.

8N1-2-050



CANTIQUE

A Notre-Dame du Mur

PATRONNE DE MORLAIX

Pour le 6^e Centenaire de la fondation de sa Chapelle

Paroles de M. Stéphan

Musique de M. Pennu

REFRAIN

O No-tre-Dame, ô bon-ne Mè-re, Qui
t'aime i-ci-bas d'un cœur pur— Au ciel pourra, comme sur
ter-re Chan-ter No-tre-Da-me du
Mur— Chan-ter No-tre-Da-me du Mur.

1^{er} COUPLET

Aimons-la bien l'humble cha-pel-le— Renfermant
un pi-eux tré-sor, Que depuis des siè-cles, fi-
-dè-le Mor-laix garde et vénère en-cor—

I. — LA STATUE

| | |
|---|---|
| 1 | 2 |
| Aimons-la bien, l'humble chapelle, Renfermant un pieux trésor, Que, depuis des siècles, fidèle, Morlaix, garde et vénère encor ! | Ce trésor est ta vieille image, O Vierge, Mère du Sauveur, Qui pour nos pères fut un gage, Et d'union et de bonheur. |

3

Statue antique et vénérable,
Qui se partage en son milieu,
Montrant, ô spectacle adorable !
Trois personnes en un seul Dieu.

4

Et sur les parois de l'Image
Sont peints de mystiques tableaux :
On voit Jésus en son jeune âge,
En ses douleurs, en ses travaux.

5

Du sens caché sous ces figures.
L'Évangile est le fondement,
Et, de ces naïves peintures,
Ressort un bel enseignement.

6

C'est qu'ici-bas, Vierge-Marie,
Tu ne sus jamais qu'un bonheur :
De Jésus méditer la vie
Et la repasser en ton cœur.

II. — LA COLLÉGIALE

1

Au temps pieux du Moyen-Age,
Jaloux d'attirer tes bienfaits,
Nos Ducs ont sous ton patronage
Mis notre ville de Morlaix.

2

De leur foi s'élevait le gage.
Monument cher à nos aïeux,
A ton amour splendide hommage,
Qui portait ton nom jusqu'aux cieux.

3

C'était ton noble Sanctuaire,
Qui dominait notre Cité,
Où durant cinq siècles, ô Mère,
Tu bénis sa fidélité.

4

Reine à ton peuple secourable,
Quand il avait recours à toi,
A ses ennemis redoutable,
Tu les réduisais sous ta loi.

5

Ton peuple fier de ta puissance,
Aime son rempart le plus sûr,
Tu reçois de sa confiance
Ton Nom : Notre-Dame du Mur.

7

Et ton âme fut à toute heure
Le Temple de la Trinité,
Qui vient, dit Jésus, et demeure
Où réside la sainteté.

8

Il est une simple prière,
Au nom suave et gracieux
(On l'appelle le Saint Rosaire),
Qui de roses sème les Cieux.

9

Par elle, nous voulons, Marie,
En t'imitant aimer Jésus ;
Par les mystères de sa vie
Qu'en nous fleurissent tes vertus !

10

Et qu'en notre âme toujours belle
Règne l'Auguste Trinité ;
Nous l'implorons, Vierge fidèle,
Par ta puissance et ta bonté.

III. — LA CHAPELLE

1

En un jour de sombre folie
On oublia tous tes bienfaits,
Et ta basilique bénie
Cessa de dominer Morlaix.

2

On ne vit plus ta fièche fière,
La rivale du Creïsker,
Qui portait l'âme à la prière
Et guidait le marin sur mer.

3

Mais des chrétiens au grand courage,
Ayant la mémoire du cœur,
Ont caché ton antique image
Et de Morlaix sauvé l'honneur.

4

Quand tu reparus sur ton trône,
Combien il fut versé de pleurs !...
De Morlaix la douce patronne
Retrouvait le chemin des cœurs.

5

Ce n'était plus dans ta chapelle
Du culte antique la splendeur,
Mais à te louer même zèle,
A te prier même ferveur.

6

Honneur à ce pasteur fidèle,
Si dévot à ton souvenir,
Qui, par sa modeste chapelle,
Le fit revivre et refleurir.

7

Ecoute notre humble prière ;
Tu le vois, nous t'aimons toujours ;
Vierge du Mur, sois notre mère,
Et viens, viens à notre secours.

8

En ta basilique si belle
Tu favorisais nos aïeux ;
Oh ! sois plus mère en ta chapelle,
Nous en avons plus besoin qu'eux.

9

Dans leur société fidèle,
Tout favorisait le devoir ;
La nôtre, hélas ! neutre et rebelle,
Ne peut rien pour le bon vouloir.

10

Mais sans limite est ta puissance,
Tes enfants ne sauraient périr ;
Un passé tout fait de clémence
Leur est garant de l'avenir.

IV. — LA DÉVOTION

1

C'est à toi que la jeune mère
Vient offrir son petit enfant ;
« Veille sur lui », dit sa prière,
« Et garde son cœur innocent. »

2

Sur la colline où ton image,
De nouveau garde la cité,
A ton école le jeune âge
Apprend l'aimable piété.

3

Et vienne, au printemps de la vie,
La première communion ;
Le cœur qui s'éveille et qui prie
Réclame ta protection.

4

Jeune fille, pour vivre pure,
Jeune homme, pour être vaillant,
Viennent te dire : « Je te jure
De toujours rester ton enfant. »

5

Soldat, marin, qui pour la France
Verserait son sang le plus pur,
Ne part pas sans, pour sa défense,
Prier Notre-Dame du Mur.

6

Le père qui, pour sa famille,
A le cœur gros d'un noir souci,
Relevant sa foi qui vacille,
Vient près de toi crier merci.